



Le Syndrome du Banc de Touche - Fiche pédagogique



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)



« At first I was afraid, I was petrified... » Gloria Gaynor

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

De et avec Léa Girardet - **Mise en scène** Julie Bertin

Avec la participation de Robin Causse

Création sonore Lucas Lelièvre

Lumières Thomas Costerg

Costumes Floriane Gaudin

Vidéo Pierre Nouvel

Regard chorégraphique Bastien Lefèvre

Collaboration artistique Gaia Singer

Diffusion Séverine André Liebaut - SCENE 2 Diffusions

Production FAB (Fabriqué à Belleville)

Co-production Le grand chelem et ACME Production

Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, du festival Mises en capsules,
du festival La lucarne, de So Foot et de Tatane

Remerciements Mathias Bord, Antoine Cheltiel, Raymond Domenech, Vikash Dorasoo, Briexu Férot, Sarah Gagnot, Aimé Jacquet, Eva Jaurena, Hugo Layan, Thibaut Machet, Elisa Ruschke, Philippe Tournon, la Fédération française de football, le Jeune Théâtre National, le Point Éphémère, et tous les donateurs qui ont permis de mettre en place ce projet

Notre parrain est Pierre Mankowski (entraîneur adjoint de Raymond Domenech et sélectionneur de l'équipe de France de football des moins de 20 ans).

Synopsis

Il y a 20 ans Aimé Jacquet gagnait la coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui Aimé Jacquet est rentré dans l'histoire et Léa est restée sur la touche tel un footballeur remplaçant. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'auto-titulariser en suivant les pas du sélectionneur de l'équipe de France.

Note d'intention

Le banc de touche est la salle d'attente des incertains, des timides, des maladroits, des sensibles, des trop sensibles, des douteux, des précaires, des suiveurs, des rêveurs... Un sas de sécurité pour toute personne encline aux doutes et à la peur de l'échec.

Il s'agit ici de se demander quelle peut être la beauté de l'échec dans une société où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable. Pourtant, il y a fort à parier que le succès se rencontre aussi en faisant l'expérience de l'échec...

« Tel joueur a raté sa carrière de peu ! Et rater sa carrière "de peu", c'est déjà avoir du style. C'est même le comble du dandysme pour peu qu'on y mette un peu du sien. Il faut un minimum de style et de panache pour être un vrai loser. (..) La lose fait partie de la vie, elle est proche, omniprésente, tout simplement humaine. Le loser est mortel, comme nous. Alors magnifique ou pathétique il est notre frère, notre semblable et rate ce qu'on a soi-même raté »

"Pour l'amour de la lose" So Foot Chérif Ghemmour, Août 2009

Le Syndrome du Banc de Touche est une déclaration d'amour à « la lose » et à tous ces moments de doutes qui nous poussent chaque jour à devenir la personne qu'on devrait être.

Léa Girardet

Avant le spectacle

Ce spectacle permet de toucher à différentes thématiques :

- la place de la femme dans la société
- la persévérance face à l'échec
- les valeurs du collectif, de l'entraide

Les bleus et la coupe du Monde 1998

Parallèle entre les comédiens qui ne travaillent pas et les footballeurs remplaçants qui restent sur le banc de touche, l'auteure Léa Girardet propose de quitter les références théâtrales pour aller vers les références au football.

Pourtant, ce récit d'une jeune femme qui se questionne sur son existence a un discours universel, celui de la persévérance face à l'échec.

Elle s'appuie alors sur la victoire de l'Équipe de France de football en Coupe du Monde en 1998. C'était un événement national extraordinaire, qui a mobilisé « tous » les Français, dans toutes les classes, ainsi que les hommes politiques. 1,5 millions de personnes se retrouvent sur les Champs-Élysées à Paris après la victoire des Bleus.

La figure d'Aimé Jacquet

Pour Léa, notre héroïne, l'entraîneur de l'équipe 98 de France, Aimé Jacquet, est un repère de réussite : une sorte de « self-made » Stéphanois dont le parcours semé d'embûches et de déceptions lui servent de référence pour s'extirper de situations compliquées voire humiliantes. Beaucoup de journalistes ont critiqué Aimé Jacquet, peu croyaient en lui et pourtant... C'est cette détermination, cette résolution à croire en soi qui inspirent le personnage principal. Aimé Jacquet devient alors le « Jiminy Cricket » de notre héroïne, et l'accompagne dans ses expériences pathétiquement drôles de jeune comédienne non « bankable ». Ainsi, en prenant comme référence l'entraîneur de l'équipe de France et les valeurs du sport qui lui sont chères (comme le collectif, l'entraide et la persévérance) l'héroïne parvient à mettre en place sa propre titularisation et à s'extirper du banc de touche.



La France black-blanc-beur

« Un bel élan unanime a salué la victoire d'un Etat-nation, d'un modèle d'intégration, pas seulement d'une équipe. Ce sentiment venait d'ailleurs de toutes parts, du mouvement sportif, des politiques »

Ludovic Lestrelin

Une [émission France Culture](#) revient sur les origines de l'expression, ce qu'elle désigne, mais aussi l'imaginaire auquel il fait appel et qui a pu être détourné.

Le documentaire [Les Bleus, une autre histoire de France ?](#) fait également un point sur les représentations de cette équipe de France 1998 et dans les années qui suivent..

Dans [cet article publié sur Atlantico](#), Éric Deschavanne explique bien les enjeux politiques et sociaux que l'on a fait porter à l'équipe de 1998 et qu'on a tenté de faire porter à nouveau aux joueurs de 2018.

*Questionner les élèves sur le principe des quotas,
de la discrimination positive ou de la représentativité de la société dans
une équipe de sport nationale.
Doit-on favoriser la représentativité ou le talent ?
Doit-on satisfaire la société ou le jeu ?*

Après le spectacle

La mise en scène

Seule en scène

Numéro 10 et Léa sont un seul et même personnage. Numéro 10 a 28 ans et souffre du « syndrome du banc de touche », Léa a 30 ans et vient nous raconter son histoire. Tantôt comique, tantôt poétique, le fil narratif est tenu et incarné par ce double personnage qui nous entraîne dans des situations vécues ou fantasmées. L'héroïne rencontre différents personnages : une psychanalyste, un réalisateur, une agent, le footballeur Lionel Charbonnier, une morue, le footballeur Vikash Dhorasoo, une journaliste, un commentateur sportif, la gardienne de but Gigi de Reims, Aimé Jacquet....

La narration a deux fonctions : créer un rapport direct avec le public (toutes les interventions de Léa), mais aussi nous plonger dans la peau de grands sportifs remplaçants (comme Lionel Charbonnier qui n'est jamais rentré sur le terrain pendant le coupe du monde 1998).

Le dialogue nous permet de rentrer dans la fiction et de toucher à l'intime. On découvre une multitude de personnages liés au parcours de l'héroïne et à son imaginaire. Ces différentes scènes dialoguées nous montrent l'évolution de Numéro 10 face à ses échecs.

Le football au théâtre

La pièce emprunte et détourne les codes du football : la scénographie est composée d'un banc de vestiaire, d'un banc de touche et d'un paperboard. La mise en scène joue avec les codes du milieu sportif comme la causerie (coaching d'avant match), l'entraînement sportif ou encore la conférence de presse. Par exemple, le footballeur Vikash Dhorasoo est interrogé par une journaliste sur sa condition de remplaçant lors de la Coupe du monde 2006. La création sonore contextualise les situations sportives évoquées par l'héroïne. Elle emprunte également les codes du sport comme les chants de supporters, les commentaires sportifs, les hymnes... Le son et la musique sont des partenaires de jeu et décalent régulièrement les situations.

La place de la femme

Sport et féminité

Extrait du spectacle JOURNALISTE SPORTIF - (...) *Oui, oui, on avait beaucoup parié sur cette joueuse, c'est une déception totale, y'a plus de joie, y'a plus d'envie d'être sur le terrain, et cela nous prouve encore une fois que les femmes portent difficilement le maillot !*

À partir de l'interview de « Gigi », analyser le traitement de la femme sportive dans les années 1970-1980, et la place qu'on leur accorde aujourd'hui. Le sport est-il vraiment mixte ?

À partir de l'émission télévisée sur le match féminin France-Norvège, se demander si l'attitude des journalistes hommes étaient correcte et justifiée, ainsi que la réaction de la journaliste Christine Paris ?

Chercher des articles plus récents à mettre en écho et comparer à l'émission Arte.

Les valeurs du collectif

Les Bleus et la grève de 2010

En 2010, pendant une Coupe du Monde en Afrique du Sud compliquée, émaillée de diverses polémiques antérieures pour l'équipe de France, ces derniers décident de se mettre en grève et refusent de descendre de leur bus pour aller s'entraîner. Cela fait suite au rapatriement de l'attaquant Nicolas Anelka, exclu de l'équipe après une altercation et des insultes adressées à l'entraîneur Raymond Domenech.

« Nous » ou « eux » ?

Les supporters français sont passés du « on est des champions » à « ils sont indignes de porter le maillot ». Pourtant, certains ont pointé la dimension collective de cette grève, et mis en avant cette solidarité pour considérer l'équipe comme un tout et non une somme d'individualités.

Faire une recherche sur le contexte et organiser un débat autour de cette grève : doit-on valoriser la recherche du collectif par les Bleus de 2010, au détriment du jeu ? L'enseignant peut énoncer des affirmations, demander aux élèves de se répartir dans l'espace (d'accord avec l'affirmation d'un côté, pas d'accord de l'autre, et ne sait pas au milieu) puis de justifier à l'oral leur position.

La persévérance face à l'échec

C'est une thématique très forte pour les élèves, puisqu'elle peut conditionner leur réussite scolaire, aux examens mais aussi professionnelle dans un futur plus ou moins lointain. L'entraide peut alors être un thème à y lier.

Réussite collective et échec individuel ?

L'échec n'appartient qu'à soi, on est responsable de nos propres erreurs, et si une équipe rate, on va désigner un responsable. En revanche, dans le succès, on valorise un collectif, un ensemble qui a travaillé à cet aboutissement.

On peut rebondir sur la Coupe du Monde 2018 : si chaque joueur rêve de marquer le but décisif, il rêve surtout de gagner la Coupe avec son équipe. Olivier Giroud n'aura pas marqué un seul but, mais sa présence en attaque et ses passes ont été décisives sur certains buts.



Les figures de la détermination

Quand Léa flanche et doute, elle se réfère à une figure qui, selon elle, n'a jamais flanché face aux divers échecs et a fait preuve d'une détermination sans faille. C'est grâce à ce modèle qu'elle puise la force de sa propre détermination.

Kylian Mbappé, plus jeune recrue de la sélection française, né en 1998, a toujours rêvé de gagner une Coupe du Monde. À seulement 19 ans, il réalise son rêve à force de travail, d'entraînement et de détermination. Il incarne déjà un modèle pour les jeunes générations, à l'image de Zinédine Zidane en 1998.

Pour aller plus loin...

Documentaires

Substitute, de Vikash Dhorasoo et Fred Poulet (2006)

Les yeux dans les bleus, de Stephan Meunier (1998)

Les Bleus, une autre histoire de France, de Sonia Dauger et David Dietz (2016)

98, secrets d'une victoire, de Grégoire Margotton (2018)

Ouvrages

Le métissage par le foot. L'intégration, mais jusqu'où ?, Yvan Gastaut (2008)

La Nuit des Maudits, Karim Nedjari (2018)

Articles

L'effet Mondial de Football ? Ce que la France Black Blanc Beur de 2018 pourrait apprendre de Kylian M'Bappé pour ne pas se déliter comme celle d'il y a 20 ans, article publié sur Atlantico le 12 juillet 2018, avec Gilles Clavreul et Éric Deschavanne

Black blanc beur, le retour 20 ans après, interview de Pascal Blanchard pour LCI, mis en ligne le 12 juillet 2018

Films

Looking for Eric, de Ken Loach (2009)

Coup de tête, de Jean-Jacques Annaud (1979)

Auteure et metteure en scène : Léa Girardet

Après une licence de cinéma et une formation au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, Léa intègre l'ENSATT en 2009. Elle se forme auprès de Christian Schiaretti, Alain Françon et Arpad Schilling. En troisième année, elle met en scène *Festen* d'après le film de Thomas Vinterberg. À sa sortie, elle joue sous la direction de Lisa Wurmser, Sarah Blamont, Virginie Bienaimé et dans les courts-métrages de Nicolas Maury et Chad Chenouga. En 2017, elle collabore à la mise en scène et joue dans la pièce *La mère à boire* d'Elisa Ruschke.

La metteure en scène : Julie Bertin

En 2011, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique et travaille, notamment, sous la direction de Dominique Valadié, Nada Strancar ou encore Georges Lavaudant. En 2012, elle met en scène une adaptation de *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind. L'année suivante, c'est au côté de Jade Herbulot qu'elle crée *Berliner Mauer : vestiges*, un spectacle autour de l'histoire du Mur de Berlin. Le spectacle est présenté au Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis) et sera repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2016. Parallèlement, le TGP invite le Birgit Ensemble à créer *Pour un Prélude au Théâtre de la Parenthèse* à Avignon en Juillet 2015. A l'invitation d'Olivier Py, la compagnie crée un dyp-tique pour le festival d'Avignon 2017 : *Mémoires of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* qui se joue en tournée tout au long de la saison. En juin dernier, Julie était l'une des artistes invitées du festival Lyncéus. En janvier 2019, elle mettra en scène *Les Oubliés* (Alger-Paris) à la Comédie-Française.

